

en ce moment où nous devons nous contenter des miettes que veut bien nous laisser le gouvernement.

Certes, ces miettes sont elles-mêmes les bienvenues et il est incontestable que ceux qui ont consacré leur vie au progrès de la ville sont reconnaissants de l'aide qui leur a été fournie. Mais ce n'est pas la fin. Nous ne voulons pas revivre l'aventure de la ville de Matachewan qui, il y a quelques années, comptaient deux ou trois mille âmes. Quand cette région s'est ouverte, on y a aménagé des chemins de fer, des voies d'accès et des routes de colonisation. On a construit des villages, comme celui de Matachewan, et des maisons, des banques, des magasins, des écoles et des installations diverses. Puis quand l'industrie a constaté qu'elle n'avait plus de minéral rentable à exploiter, elle a quitté la région. Voilà un domaine qui doit intéresser le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales. Son ministère se doit de former une commission pour aider ces gens.

Selon moi, le ministre devrait, pour commencer, étudier la situation de l'industrie secondaire. A cette fin, il pourrait former une commission, ou choisir un certain nombre de fonctionnaires de son ministère et les envoyer visiter les pays scandinaves ou la Russie, où l'on a fait, selon ce que j'ai lu, des travaux de mise en valeur de ce genre. En Scandinavie, paraît-il, quand il s'agit d'abattre un arbre, on ne fait pas comme ici où l'on en détruit dix pour en abattre un. On ne profane pas les forêts. Le cultivateur livre son arbre entier, sans le dépouiller de son feuillage. Il le porte à l'usine, qui en utilise toutes les parties.

Dans ces pays, on parvient à obtenir une utilisation de 85 à 86 p. 100 du produit brut. Nous pouvons nous compter très heureux au Canada si nous pouvons obtenir au début un rendement de 28 p. 100. Bien des compagnies d'exploitation forestière de nos jours ont un indice de rendement de 17 et 18 p. 100. J'estime que nous gaspillons nos ressources. Nous les gaspillons parce que nous ne savons qu'en faire.

Je serai heureux de rendre visite à quiconque a une industrie qu'il voudrait établir dans ma région. Nous avons bien des avantages à offrir aux industries qui viendraient s'établir chez nous; toutefois, les anciens gouvernements ne nous ont guère renseignés sur la genre d'industries qui consentiraient à s'établir dans la région. La mission que le ministre a envoyée dans ces pays pourrait découvrir comment a commencé l'établissement des premières industries secondaires. Peut-être a-t-on dû les subventionner; peut-être le gouvernement a-t-il dû intervenir au point d'installer des usines expérimentales.

[M. Peters.]

Je tiens à féliciter les industries elles-mêmes, chose que je ne fais pas souvent, qui ont pris les devants et qui ont eu la prévoyance de faire quelque chose pour elles-mêmes, dans bien des cas, en dépit du manque de toute initiative de la part des gouvernements. Je veux parler de l'Abitibi et de l'usine aménagée à Sturgeon-Falls. Bien des petites entreprises de bois d'œuvre envoient maintenant quatre ou cinq wagons de déchets de sciage et de bran de scie à cette usine, qui en fabrique une sorte de panneaux d'agglomérés qui semblent trouver preneurs sur les marchés où ils remplacent plusieurs autres sortes de bois d'œuvre. Pareille initiative aide à résoudre les problèmes. Je crois qu'il convient de féliciter la société qui a créé ce genre de débouché.

Autre exemple: la *McFadden Lumber Company* de Blind-River, qui a monté une usine pour l'encollage du bois. Il se peut que l'entreprise ne possède même pas le brevet original de cette fabrication mais elle a pu récupérer du bois de cinquième ou de sixième qualité et, en le débitant en minces rubans encollés les uns aux autres, elle produit des panneaux de pin blanc n° 1 de 16 pieds de longueur sur 4 pieds de largeur qui sont donc fabriqués avec ce qu'on considérait autrefois comme des déchets et des rebuts.

Si le gouvernement allait à l'étranger, soit qu'il y envoie son comité ou sa commission, il verrait comment fonctionnent ces usines. La Suède a certes fait un travail remarquable dans le domaine du bois d'œuvre et de la sylviculture. Si jamais il y envoyait une commission, elle verrait comment ces gens ont pu au début mettre sur pied leurs usines d'essai ou leurs industries de transformation; elle verrait aussi quel système de base a servi à financer ces établissements. Avec ces renseignements, nous pourrions faire la même chose au Canada.

Je ne crois pas que ce soit utile d'étudier ce qu'on fait en Grande-Bretagne ou aux États-Unis, parce que leur situation géographique et leurs ressources ne sont pas les mêmes que les nôtres. Nous devrions plutôt nous inspirer d'un pays qui a des arbres et un climat semblables aux nôtres, et dont les ressources naturelles sont à peu près identiques. Nous devrions nous baser sur cela pour commencer notre étude; nous devrions commencer par faire ce qui est pratique pour nous. Et si nous voulons atteindre ce but, procurons-nous ces renseignements avant de décider ce que nous allons faire.

Au cours des deux sessions auxquelles j'ai assisté, j'ai constaté que le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales a de l'imagination et de l'initiative. Il est jeune,